

INU LE TENGU
théâtre
« textes de Takezo Hokuto »

Inu est l'un des plus anciens tengu qui soit... Il apparaît sous la forme d'un petit chaton, faible, peureux, mais doux et tendre, tout ce que l'on aime chez les chatons. Inu préfère les grands propriétaires terriens, les hommes d'affaires peu scrupuleux, parfois des seigneurs de guerre avides de pouvoir...de grandes dames vicieuses...

Inu sait se jouer des murs et des fossés. Ce qu'il aime avant tout c'est attendrir les enfants de maison quand il y en a, ou alors les servantes, les dames de maison, courtisanes et maîtresses.

Il charme et attendrit de ses grands yeux bleus azur, ses miaulements ressemblent aux chants des oiseaux, parfois d'une mésange et à d'autre moment d'une hirondelle. Son ronronnement est doux et régulier, lorsqu'il joue ne sort jamais les griffes, il adore les caresses... Inu est un chaton qui sait y faire ! Très vite, tout le monde tombe amoureux de la boule de poils, c'est le chaton parfait et même le maître des lieux succombe aisément devant l'animal.



La nuit à la pleine lune, Inu reprend sa forme humaine, celle d'un bel homme, bien fait, dans la force de l'âge. Une démarche féline et souple, il y a toujours du Chat en Inu, mi-homme mi-chat, le kami erre sur terre depuis si longtemps, traverse les siècles, les millénaires et garde même dans son humanité un peu de sa nature de chat. Inu sonde de ses yeux de chat, à qui rien n'échappent, il voit tout et devine ce qui se cache secrètement dans les âmes de ses maîtres, Inu choisie les plus torturées, malades, mauvaises, viles, il s'en délecte lentement jusqu'à satiété...

Et il adore ça, se gave des âmes de vénales courtisanes qui rêvent de luxe et de luxure, qui traitent avec dédain les autres, les maîtresses tyranniques, la perversité des maîtres, et plus les hommes sont mauvais et plus il prend un malin plaisir à se jouer d'eux, les prendres aux pièges. Bien entre griffes acérées ! Avec le temps, les propriétaires deviennent amorphes et livides, ils sont absents, tandis qu'Inu respandit, il prend la liberté d'être homme, il s'approprie les lieux, et lentement, les courtisanes disparaissent sans que cela ne suscite finalement le moindre intérêt pour les quelques fantômes qui errent encore les lieux...

De plus en plus de chats se baladent dans la demeure, et lorsqu'il ne reste plus que les propriétaires, Inu achève généralement ses victimes, et dévore ce qu'il reste de leurs âmes. Il est dit parfois qu'il les change aussi en souris pour mieux assouvir son appétit de chat. Jusqu'au jour où Inu l'homme se tient en lieu et place du maître avec une cour de chats, chattes, chatons... Inu dépense et distribue tout ce qu'il peut... Il offre, donne des fortunes mâles digérées aux affamés. Puis Inu disparaît. On raconte qu'Inu marche sur le monde depuis l'antiquité, il a vu les premières pyramides et des pharaons à la peau d'ébènes, Pétra avant qu'elle ne soit une ville fantôme, il a vu Troie et Pompéi avant qu'elles ne soient qu'un tas de centres... Il a vu Babel s'écrouler comme un château de cartes. Le Royaume d'Aksoum à son apogée...

Le Royaume d'Aksoum

En Éthiopie, Ier siècle de notre ère est le centre névralgique du commerce de la région et tout ce qui passe par la Mer Rouge passe par le Roi Ezana II.

Scène 1

« Le Roi Ezana tourne en rond, il fait les cent pas...Il s'assoit, puis se relève...tout son corps est tendu, le Roi Ezana ne tient pas en place ».

Ezana : Laquelle de ces femmes choisir...Je ne sais plus que faire ! (il s'assoie). Et toi Inu fils de Bastet, tu n'as rien à dire ? Dis quelque chose ?

Inu : Miaou...Mon bon Roi, je vous l'ai déjà dit, l'amour ne naîtra pas ainsi, vous en êtes dispensé...

Ezana : Tu crache à mes oreilles, tu ne veux que mon malheur...il suffit, j'épouserai soit l'une soit l'autre, c'est ainsi !

Inu : Oublis tu qui je suis...Inu...plus qu'un chat et beaucoup plus qu'un simple mortel. J'ai vu Selam se dresser sur deux pattes, ET Lucy manger de la viande...J'ai vu le monde naître !

Ezana : Inu...pardonne mes mots et mes élans, je ne suis qu'homme, j'ai aussi un coeur.

Inu : Tu veux connaître ce qu'est l'amour ?

Ezana : Oui...Oui Inu et je donnerai tout pour enfin connaître ce que les hommes nomment amour...Oui !

Inu : Épouse la Juive !

Ezana : La Juive ? Mais qu'est ce que tu racontes ? La Juive...Mais...

Inu : La Juive Yodit...son tempérament est de feu et de braise...Vôtre règne mon bon Roi se fera sous mille feu, le nom du royaume d'Aksoum retentira au delà des siècles, l'histoire du Roi Ezana fils d'Ella Amida.

Ezana : Es tu certains Inu...Mon divin.

Inu : Tu veux la plus belle ?

Ezana : Oui !

Inu : Tu veux la plus intelligente ?

Ezana : Oui Inu !

Inu : Tu veux la plus stratège ?

Ezana : Oui, mille fois oui !

Inu : La plus raffinée...Tu veux une Reine à ta hauteur Ezana, une Reine qui impose de sa prestance, une Reine sublime et digne de ton trône, alors se sera la Juive! Une Reine digne de ta personne mon bon Roi, une Reine à la démesure de ta douce et divine folie.

Ezana : Oui...Ainsi soit il mon divin Inu...Qu'il en soit ainsi...Se sera Yodit la Juive !

Scène 2

« Ezana est exalté, plein d'une excitation enfantine et de folle joie. Ezana à son Ministre de la Cité ».

Ezana : Mon cher Sayyar, j'ai enfin pris la décision d'épouser femme...Je m'y suis enfin résolu, et pour le bien de mon Royaume, j'épouserai Yodit La Juive !

Ministre Sayyar : Mais, mon Roi, il serai plus judicieux d'épouser la fille du Yéménite ou la persanne avec ses yeux si vert...ou...

Ezana : Il suffit Sayyar, se sera Yodit et pas une autre ! Et je ne veux plus entendre vos jérémiades concernant la Perse ou Constantinople. Vous m'irritez Ministre, sortez et faites savoir à tous que le Roi des Rois se marie...Je veux que ma ville brille, que mon peuple soit heureux pour son Roi...Que l'on prépare mes noces. Que toute la semaine le peuple ait du pain et du vin. Que l'on festoie cent jours en l'honneur d'Ezana .Organisez des jeux, faites combattre des éléphants

contre des lions, puis des hyènes, des panthères, des crocodiles...

Et que l'on nourrisse tous les chats du royaume, ceci est un décret royal Ministre.

Tous les tueurs de chats sont dorénavant des criminels aux yeux du Divin Ezana.

Sayyar : Oui, mon Roi, vos sujets auront grands vents des fêtes que leur bon Roi leurs offre ! Que votre volonté soit accomplie mon bon Roi.

Scène 3

« Ezana avec Yodit...Ils se sont unis...Ezana timidement prend la main de Yodit et la tire jusqu'au bord du toit...de là on contemple tout le Royaume d'Aksoum ».

Ezana : Regarde tout ça ! Le Nil à tes pieds et la Mer Rouge à portée de tes mains...Regarde Yodit la route de la Soie commence ici. Il n'y a pas un diamant, ni la moindre défense éléphant, ni la plus petite émeraude qui ne sort d'Afrique sans que j'en sois avertis, sans que je touche ma dîme ou tout autre impôt. Ici, nous sommes à la croisée des mondes et toutes les richesses de ce monde sont tiennes Yodit..Tout cela t'appartient ma Reine !

Yodit : Mais pourquoi moi Ezana ? De toutes les femmes d'ici, de Sanaa, de Koufa, Qom...d'Érythrée, de toutes ces terres au delà du Nil. Tu as choisis une Juive ! Quel est ce caprice pour un Roi ?

Ezana : Pourquoi toi ?! Euh, je crains un peu de te le dire. C'est un peu étrange, comment dire...Euh...

Yodit : Quoi le Roi Ezana aurait perdu sa langue face à une pauvre juive ? Une faible femme...

Ezana : Il suffit femme, je n'ai peur de personne, je suis le Roi des Rois. Et si tu veux tout savoir, mon Royaume est habité par un enfant de la déesse Bastet. Un chat et parfois un homme, Inu est mon oracle, il a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Il me souffle ses conseils, certaines nuits à la pleine lune, sous sa forme humaine, il me visite dans mes rêves.

Yodit : Que dis tu ? Tu ne peux pas...Tout cela est absurde. Païen, idolâtrie. Tout cela n'est qu'hérésie...Ezana cesse de blasphémer, cesse donc de délirer, tout ceci ne peut être réel...Un chat qui parle et qui se transforme en homme.

Ezana : Tu penses que je suis fou et que j'entends des voies qui n'existent pas, que je délire, que Dieu m'a frappé de sa malédiction ? Suis moi, et tu verras de tes yeux et tu entendras de tes propres oreilles !

Scène 4

« Le Roi Ezana et la Reine Yodit se rendent dans la suite bien gardée d'Inu. Ils entrent lentement dans la suite ».

Ezana : Et regarde bien, ne dis rien, laisse-moi faire, et écoute...

Ezana : Que la paix soit sur toi Inu mon divin...

Inu : Miaou...*(Inu s'approche comme un chat le ferai, se frotte à Ezana, Inu se comporte comme tout autre chat).*

Ezana : Inu...Inu...Mon divin...

Inu : Miaou...Miaou...

Yodit : Inu à donner sa langue à un autre chat ! Mon pauvre Ezana...

Ezana : Inu, il suffit...cesse de jouer au chat, et réponds à ton Roi ! *(Inu immobile, demeure un simple chat et ne prête aucune à Ezana).*

Ezana : Inu...Je...Je ne comprends pas, je ne sais pas ce qu'il a...Je ne comprends pas !

Yodit : Mon pauvre Ezana, tu aimes un simple chat incapable de te rendre ton amour...

Ezana : Tais toi Yodit !

Yodit : Je pensais avoir épousé un Roi, un homme et me voilà face un enfant, un dément...
(Ezana se jette sur Yodit et commence à l'étrangler de toute ses forces...Yodit se débat comme elle peut, elle saisit un objet au hasard, et assène plusieurs coups à Ezana, qui finit par s'écrouler).

Scène 5

« Yodit les mains ensanglanté panique, lâche l'objet maculé du sang d'Ezana ».

Yodit : Qu'ai je donc fais ? Je n'avais pas le choix, il ne m'a pas laissé le choix...

Inu : Miaou...Vous n'aviez pas le choix ma Reine.

Yodit : Qui a parlé ?

Inu : Miaou. Mais, moi ma Reine...Inu !

Yodit : Ce...Ce n'est pas possible...Je suis en train de devenir folle...En fait, je fais un cauchemar...C'est cela...Un horrible cauchemar.

Inu : Mais non ma Reine, tout cela est bien réel !

Yodit : Ezana est devenu fou de rage parce que je ne le croyais pas...J'ai tué mon Roi...

Inu : Il faut fuir ma Reine...Le peuple ne te pardonnera pas qu'une Juive tue leur Roi !

Yodit : Mais, c'était un accident...Et puis tu as tout vu, tu pourras témoigner !

Inu : Crois tu que l'on puisse entendre la voie d'une chat ?

Yodit : Tu as raison Inu...Il faut que je partes...

Inu : Tu ne peux partir ainsi...Il faut toujours penser aux conséquences.

Yodit : À quoi penses tu Inu...Pourquoi dis tu cela ?

Inu : Assure tes arrières...

Yodit : Que dois je faire ?

Inu : Fuis sur le Nil...Mais avant de partir...Brûle tout, mais le feu au Palais, puis aux greniers, brûle cette ville et qu'il n'en reste que cendres...

Yodit : Mais que racontes là ? Je ne peux...Il y a des femmes, des enfants et des vieillards...

Inu : Brûle tout...Sinon le peuple d'Aksoum ne cessera de te poursuivre, sans relâche...pour en finir avec ton règne. Tu ne connaîtras point de repos, point de descendance, ton nom deviendra une infamie, l'ignoble traîtresse qui assassine son Roi pour sa nuit de Noce. L'humanité crachera sur le nom de la Reine Yodit. Alors que si tu fuis par cette pleine lune et que tu incendies tout ce qui se trouve dans le royaume d'Aksoum...Qui pourra parler de la Reine Yodit...Rien qu'un mirage dans tout ce désert, un rêve...Nulle ne retiendra ton nom. (Yodit réfléchit, elle est prise par le temps et le doute, elle hésite et puis.).

Inu : Ce n'est plus l'heure de réfléchir Yodit...Il faut agir, le temps passe et l'aube approche, tu ne pourras bientôt plus fuir...ta fin approche !

Yodit : Mais...Mais...

Inu : Miaou...La fin...

Yodit : Mais...Oui...Non...Oui, oui Inu, je sais que tu as raison, je sais...je sais...

Scène 6

« *Yodit et Inu observe la ville de loin...Elle brûle de mille feux...Inu prend sa forme humaine. Yodit l'observe et tombe folle amoureuse d'Inu* ».

Yodit : Je te préfère ainsi...

Inu : Mais il ne tient qu'à toi que je demeure ainsi...

Yodit : Comment ça !

Inu : C'est un sortilège...Pour m'en libérer, il me faut être embrassé d'amour.

(Yodit se jette sur Inu et l'embrasse, Yodit dépérit lentement dans les bras d'Inu...Qui bientôt lâche le corps de Yodit qui n'est plus qu'une carcasse vivante et morte).

Inu : Je disais donc, qu'il me faut être embrassé d'amour pour pouvoir me nourrir des âmes...

(Yodit gît sur le sol, comme un peu folle).

Fin

Inu & Filippo Lippi

Scène 1

« *Filippo Lippi est un peintre un peu excentrique, qui deviendra l'un des protégés de Cosme Médicis. Filippo est dans son atelier, il peint le portrait d'une jeune femme* ».

Filippo Lippi: Mettez-vous ainsi, oui, le menton haut, de la lumière et un peu de dignité madame, je sais que cela est dur pour vous. Mais tout de même !

Modèle: Oui...Je comprends !

Filippo Lippi: Surtout ne bougeait plus madame, ne bougez plus...

Modèle: Bien sur Maestro !

(Le peintre commence à peindre, puis contre son dos vient se frotter un chat, doucement le chat lui parle à l'oreille).

Inu: Miaou, les ombres...miaou, les couleurs et les nuances. *(Le peintre caresse Inu lentement).*

Filippo Lippi: Tu as raison, tu as toujours raison mon chaton !

(Le modèle baille comme si de rien n'était).

Inu: Elle a bougé !

Filippo Lippi: Vous bougez Madame !

Modèle: Non, je ne...

Filippo Lippi: Taisez-vous, je ne vous permet pas !

Modèle: Mais, je n'ai pas bougé ! Je n'ai fais que bailler !

Filippo Lippi: Il suffit...

Modèle: Maestro, j'ai à peine...

Filippo Lippi: C'est déjà de trop...Il suffit...

Modèle: Cessez de...

Filippo Lippi: Vous, Madame cessez donc de geindre.
(Inu tourne autour du modèle, la chatouille...Le modèle rit, le peintre se tourne vers le modèle).

Filippo Lippi: Madame, il suffit, vous êtes insupportable !

Modèle: Mais c'est le chat...

Filippo Lippi: Je n'ai que faire de vos prétextes et si-magrets, je n'ai que faire de l'horreur de votre rire et vos airs de divas prétentieuse, je n'ai que faire de vos vicissitudes, je n'ai que faire de vous et de votre nature absurde !

Modèle: J'ai soif...

Filippo Lippi: Vous n'aurez rien...

Inu: Miaou...ça manque de couleur...

Filippo Lippi: Tu penses ?

Inu: Miaou...ça manque de vie...

Filippo Lippi: Je sais...Je sais...
(Le peintre se tourne vers son modèle la scrute).

Filippo Lippi: Tout ça manque de vie, soyez un peu plus vivante, donner moi au moins quelques miettes de votre existence, donnez moi un peu de votre âme! Bordel...cessez de soupirer comme une morte !

Modèle: J'ai des fourmis dans les bras...Et puis, je suis lassé de votre fichu caractère de porc...je m'ennuie...
(Elle soupire, Filippo Lippi se rapproche du modèle et la frappe).

Filippo Lippi: Madame, votre insolence est un outrage, comment osez vous, je suis Filippo Lippi, et le monde rêverait de pénétrer dans cet atelier. Et je n'ai qu'à claqué des doigts pour avoir toutes les plus belles femmes de Florence. Je devrai vous faire taire.

Modèle: Je n'ai que faire que vous soyez Filippo Pippo, que soyez le jouet de Cosme Médicis et le pantin du pape et un point de croix pour les cardinaux, je n'ai que faire de vous et de votre fichu peinture !

(Filippo se rapproche vivement du modèle, au bord des lèvres une colère démente, Inu se place discrètement derrière Filippo).

Filippo Lippi: Je ne vous supporte plus, vous êtes la honte de Florence, la pire des filles de cette ville, vous me donner non seulement envie de vomir, mais vous êtes ce qu'il y a de pire, vous suintez la bêtise et pauvreté d'esprit.

Modèle: Mais (Très violemment) je ne vous permet pas...Petit peintre raté.

(Puis elle le pousse, il tombe sur le sol, son crâne heurte le sol...Filippo est mort, Inu se rapproche du corps, le modèle saisit le pinceau et commence à peindre).

Inu: Miaou...Je lui avais bien dit que cela manquait de couleur...Miaou...De vie...(et se lèche la patte)
Inu aime la peinture, surtout les natures mortes.

Fin

Inu et l'Oracle

Un oracle use de son pouvoir, il demande tribut plus qu'il n'en faut, il abuse de son pouvoir pour demander le sacrifice d'hommes, de femmes, de tous ceux qui doute de lui, c'est un imposteur, tout au pire un mauvais guérisseur, un botaniste avertit.

Scène 1

« *La plèbe s'est réunie au forum, les gens sont au bord de la révolte, trop d'élus destinés aux sacrifices, les mains divines sont lèsent.* ».

Casius : Les dieux...Il n'a que cela à la bouche !

Lucinia : Les dieux par ci et les dieux par là, les dieux ils ont bon dos. Jupiter, Saturne et toute la clique.

Casius : Les dieux ont réclamés le sacrifice de mes fils, puis de ma femme...Aujourd'hui me voilà seul, je n'ai plus que mes yeux pour pleurer. La bonté divine...Je n'y crois plus !

Lucinia : L'oracle m'a ordonné de me séparer de mon époux, puis de le servir, et un beau jour, il m'a chassé et s'est emparé de mes bijoux et tout ce qu'il me restait...Me voici seule et pauvre...à peine une femme de ce monde.

(Un disciple de l'oracle observe la scène et n'en manque pas une miettes).

Octavius : Il m'a demandé de lui construire un temple car Jupiter le voulait, puis un autre et encore un autre, jusqu'à que j'y laisse mon sang, ma santé, regardez moi, je ne suis plus que l'ombre de ce que je fus...Mes fils et moi-même ne sommes plus que les pantins de l'Oracle !

Casius : J'ai entendu que ces chrétiens que l'on jette aux lions n'ont qu'un seul dieu ! Un dieu de miséricorde.

Lucinia : Que racontes-tu ? Un dieu de miséricorde ! Ça n'existe pas ! Et ça n'a jamais existé ! Les dieux n'ont que faire de nous, ils sont bien trop occupé à se jouer de nous.

Casius : Parole de patricien. Il paraît que le fils de ce dieu parlé dans le berceau, guérit l'aveugle, il a multiplié les pains.

Lucinia : Et regarde comment a fini le fils de ce dieu ! Ponce Pillât aura eu raison de lui, tu parles d'un dieu qui laisse son unique fils mourir ainsi, goûtant du fouet, de la trique et je ne sais quoi d'autre...pour finir crucifié et transpercé sous les yeux de sa mère...Quel horreur, le monde sombre dans les ténèbres !

Casius : En tout cas, je préfère finir comme un chrétien que de vivre ainsi ne serai-ce qu'un jour de plus...

Octavius : Je suis entièrement d'accord avec toi Casius, à quoi bon vivre prostré, à genoux pour satisfaire les dieux et leur folie...Mieux vaut mourir debout comme homme, comme un chrétien s'il le faut !

Lucinia : Je me laisserai bien convaincre par votre folle envie de mourir, mais je suis femme, et le désespoir n'obscurcit pas entièrement ma vue...

Scène 2

« Le disciple Scipion s'en retourne en toute hâte jusqu'à l'oracle afin de lui faire son rapport, lorsqu'il arrive, l'Oracle caresse Inu presque entièrement absorbé par ce qu'il fait ».

Scipion : Maître, maître...(un peu essoufflé).

Oracle : Que se passe-t-il ? Pourquoi cris-tu ainsi ?

Scipion : La plèbe...Maître...La plèbe !

Oracle : Quoi la plèbe ?

Scipion : La plèbe fomenté, elle manigance...un aria de révolte monte des égouts Ô Maître...

Oracle : Parle...Raconte moi ce que dit la plèbe.

Scipion : La plèbe rapporte les histoires de ce Jésus de Nazareth...De ce prince à la couronne d'épines...Ils disent que les dieux anciens sont cruels et l'Oracle parle trop souvent avec eux...que les dieux ont la parole facile.

Oracle : Laisse-moi, j'en ai que trop entendu...

(Scipion sort de la pièce).

Oracle : Est-ce que tu as entendu Inu ?

Inu : Miaou...Bien sur !

Oracle : Le peuple gronde, que faire ? Que me conseilles-tu Inu ?

Inu : Fais peur à la plèbe...Démontre la toute puissance de ton pouvoir !

Oracle : Mais quel pouvoir ?

Inu : Pas besoin de d'être devin pour savoir ce qui effraie le peuple...

Oracle : Comment ça ?

Inu : La colère divine, savoir est un pouvoir Dimitrius !

Oracle : Ne m'appelle pas ainsi...

Inu : Alors agis en Oracle !

Oracle : Que dois-je faire ?

Inu : Rendons-nous au Forum ! Je vais t'expliquer ce qu'il faudra dire et faire...tu as confiance en moi ?

Oracle : Oui Inu, sans toi, je ne suis rien !

Inu : Rappelle ton disciple, nous sortons !

Oracle : Scipion ! Scipion !

Scène 3

« Ils se rendent au Forum, en chemin Inu lui fait part de la stratégie à adopter, ils arrivent au forum où se tient la plèbe ».

Oracle : J'ai eu oui dire que la plèbe parle à tort et à travers. Les dieux me disent que vous voulez les renier pour un imposteur.

Casius : À cette heure les imposteurs courent les rues !

Octavius : Et puis, personne n'a parlé de renier les dieux.

Casius : Les dieux se jouent de toi...Oracle !

Oracle : Je vous interdit de vous railler des dieux, prenez garde, la colère des dieux peut être terrible, pire vous pourriez servir en déjeuner aux lions.

Casius : Jusqu'à présent tu as ordonné, tu dis être le confident des dieux, mais de ton pouvoir, de tes visions nous n'en connaissons rien...rien que paroles et condamnations...

Oracle : Je vous mets au défi.

Lucinia : Dis-tu vrai Oracle ? Point de mensonges ou d'entourloupes ?

Octavius : Ne l'écoute point, il joue avec vous !

Oracle : Non, je suis prêt à me soumettre à votre test.

(La plèbe se consulte et met au point un piège pour l'Oracle).

Lucinia : Jetons-le aux lions !

Casius : Oui aux lions !

Octavius : Si il est tué tant mieux et si il vit tant pis, on aura essayer et puis ils sont rares ceux qui sortent vivant de l'arène.

(Ils se retournent vers l'Oracle).

Casius : Es-tu prêt à toutes les épreuves possible ?

Oracle : Rien ne m'effraie, je suis celui par qui les dieux ordonne et votre manège n'a pas de secret pour moi...Allez-y que l'on en finisse...

Casius : Alors se sera l'arène et les lions...

Oracle : Pufff...La banalité n'échappe pas au peuple.
(L'Oracle caresse Inu et celui-ci lui souffle)

Inu : Ne t'inquiète pas, les lions sont mes fils, tout comme les tigres, les panthères et les guépards...Je vais t'apprendre une formule magique qui apprivoise tous les félins.

Oracle : J'accepte votre défi...Si j'en sors vivant sans la moindre égratignures alors vous deviendrez esclaves et avec vous vos femmes et vos enfants, ainsi que les enfants de vos enfants. Et jusqu'à ce que les dieux se soient lassés de vos cendres.

Scène 4

« Dimitrius se tient dans l'arène, fasse à lui deux énormes lions, ils lui tourne autour, ils observent l'homme...Dimitrius avance vers les deux bêtes, il est plein d'assurance et entame sa formule magique ».

Oracle : Notre père, qui êtes au cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne vienne, que votre Volonté soit faite sur terre comme au ciel.

(L'oracle s'arrête de réciter, il observe les deux lions assis qui le regardent, il se sent plein de fierté, de confiance et d'euphorie, il lève même les bras au ciel, et s'approche des lions, il les caresse, puis poursuit sa formule magique).

Oracle : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé et ne nous laissez pas succomber à la tentation et délivrez-nous du mal.
(Se tourne vers la plèbe et hurle)

Oracle : Ainsi soit-il !
(A ce moment là les deux lions se jettent sur Dimitrius et commence à le dévorer, la foule exulte de joie).

Fin

Inu à Paris

Scène 1

« Un homme seul sur scène ».

Personnage X : Dimanche, il faisait beau, alors, je me suis dit pourquoi ne pas partir en voyage. J'ai réfléchi un moment et puis, au hasard des choses. Direction Ménilmontant !

Moi, je viens de la porte de Vanves et je peux vous assurer que d'aller dans le vingtième arrondissement c'est tout un périple et pour ceux qui doutent alors faites-y un tour...Je suis arrivé sur le boulevard de Ménilmontant, j'ai pris un café crème en terrasse, le ciel était bleu, lipide comme une mer des caraïbes, sans le moindre nuage, juste une légère brise qui rafraîchit son beau monde...Ah quand j'y repense, il en faut de ces journées où tout commence à merveille...

Après cet interlude, j'ai repris mon chemin, je me suis retrouvé face au cimetière du Père Lachaise, je ne l'avais jamais visité, je me suis dit que c'était l'occasion qui faisait le larron !

Et d'un pas ferme, me voici en marche pour arpenter les pavés...J'ai marché à en user mes chaussures, à en saigner des pieds, interminable labyrinthe...Exténué, je me suis assis près d'une tombe...Peut-être que vous la connaissiez, c'est celle qui a pour colonnes deux énormes statues qui se cache le visage ? Je sais qu'elles sont lugubres, mais je me suis dit, qu'en fin de compte, elles se prêtaient bien au lieu...Pour sur, il n'y avait pas de faute de goût !

J'ai donc fait halte près de là, je me suis assoupi, parfois, il m'arrive de m'endormir un peu n'importe où, je n'ai jamais trouvé de difficulté pour me reposer. Je suis comme ça ! Lorsque je me suis réveillé, il faisait déjà nuit, j'ai erré comme une âme en peine dans les méandres, dans les ténèbres, impossible d'y voir quoique ce soit...Et puis, j'ai entendu du bruit...*(Il tend l'oreille)* Écoutez des miaulements...

Les miaulements d'un chaton, ma main a coupé, la pauvre bête s'est perdue, elle aussi prise au piège...

À l'oreille, j'ai pisté l'animal, moi qui me croyait seul, et voici qu'un fébrile espoir brise le silence mortuaire. J'ai marché un certain, je ne pourrai dire combien de temps, mais, j'ai marché autant qu'il en fut nécessaire et à la croisée d'une tombe entrouverte, l'animal...Petit chaton, si petit que l'on aurait pu le confondre avec une peluche...Adorable et mignon, j'ai rarement vu de tel chat !

Je dois avouer que cela m'a tout de suite remonté le moral...Enfin, il y avait vie dans ce dortoirs aux macchabées...cadavres empilés, emboîtés...J'ai sorti la pauvre bête de sa torpeur, je l'ai prise dans mes bras et j'ai commencé par la caresser lentement, pour la première, j'y suis aller le plus lentement possible, par peur de briser cet être si fragile, si beau et tellement attendrissant que je ne pus me comporter autrement... Et plus la nuit passée et plus la fatigue s'abattait sur mes paupières, ma nuque et ma tête lourde...Et là au moment, où je crus bien m'endormir...Une voix comme surgie des ténèbres, me disant : *« Ne t'endors pas maintenant, caresse moi encore, réchauffe moi...J'ai froid ! »*.

Secoué, sortant lentement de ma léthargie, je me commence à me demander si je n'ai pas rêvé cette voix...Je regarde à droite, à gauche, derrière moi et au dessus et là calmement le chaton me regarde et me dit : *« Caresse moi encore, j'ai passé la journée au fond de ce trou et j'ai tellement faim »*.

Stupéfait, le sifflet coupé, j'ai cherché mes mots...Un rêve, une hallucination, je suis drogué, non empoisonné, j'ai du me faire piquer par un insecte ou certainement une araignée...Une chose est sûre tout cela n'est pas réel et ne peut l'être. Je ferme les yeux, je fixe ce chaton, il me regarde et me balance : *« Tu penses vraiment que je vais me caresser tout seul »*. Punaise, non seulement il parle mais en plus, il sait ce qu'il veut. Et moi, je reste planté là comme un demeuré et puis le temps de réagir. Me voilà en pleine nuit dans un cimetière à caresser un chat capricieux. Absurde non ? C'est la première pensée qui m'aie traverser l'esprit.

Mais ce n'est pas cela qui m'ait empêché de continuer, je crois que j'y ai trouvé une forme de plaisir et puis le chaton s'est mit à ronronner...J'ai trouvé que s'était plutôt apaisant...Vous ne trouvez pas qu'il y a quelque chose de spécial chez les chats, ils savent sagement nous faire voir leur contentement.

Je l'ai caressé ainsi jusqu'au levé du jour, et là il s'est levé sans un mot, s'est étiré, descendu de mes genoux où il s'était posé...

Il me regarda et me dit :

« J'aime la manière dont tu m'as si gentiment caresser, ça m'a apaisé, je m'appelle Inu fils de Bastet et pour ta peine, je t'offre l'une de mes vies, fais-en ce que tu veux, maintenant elle est tienne ».

Et puis il est parti, je n'ai pas eu le temps de lui poser la moindre question ou de demander mon reste, il est parti...Aujourd'hui, j'ai du mal à croire à tout cela, et puis qui croirait un chat ? D'autant plus que les chats ont la réputation d'être menteurs...Depuis tout de même je m'interroge...Une Vie...Comment être sur ? C'est difficile, pour en être complètement sur, il faudrait pour cela me tuer, mais bon non seulement je n'ai pas confiance en ce chat, imaginez si il m'a menti ! Et même si il ne m'a pas menti, j'ai pas envie de gâcher une vie juste pour vérifier si je n'ai pas rêvé toute cette histoire...

Ce petit voyage m'aura tout de même donné l'envie d'avoir un chat que j'appellerai Inu.

Fin.

Les sœurs

Deux sœurs vivent à Paris XVI°, Loreley est une jeune femme qui prend soin d'elle, une esthète qui cultive son goût pour la beauté primaire, quant à Lilith c'est une jeune femme pleine de charme, elle aime les arts, très cultivée...c'est une intellectuelle.

Scène 1

« Les deux sœurs sont au salon elles prennent le thé, entre elles Inu le chat n'en perds pas une miette. Elles le caresse de temps à autre et lui miaule quand il le veut ».

Loreley : Je m'ennuies !

Lilith : Fais comme moi, ouvre un livre !

Loreley : Je n'aime pas lire ! Et puis c'est tellement ennuyant, à chaque fois que j'ouvre un livre, je suis pris de fatigue.

Lilith : J'avais bien compris...Tu n'aimes rien !

Loreley : C'est faux, j'aime énormément de choses...Les bijoux, les belles robes, les parfums et les hommes...

Lilith : Tu es tellement terre à terre ma pauvre Loreley.

Loreley : En fait, tu aimerais que je sois comme toi, un petit rat de bibliothèque, jamais tu ne sors, jamais tu ne t'exaltes, toujours à parler d'art, de littérature.

Lilith : C'est vrai que discuter de la taille de tes ongles c'est tellement constructif...Les scientifiques de la terre se penchent même sur le sujet.

Loreley : Eh bien oui Madame...Au moins moi, je prends soin de moi ! Remarque ce n'est pas le cas de tout le monde !

Lilith : Tu pourrais être plus claire au lieu de faire de grotesques insinuations.

Loreley : Il suffit de nous regarder tout simplement !

Lilith : Comment ça ?

Loreley : Bien sur...regarde-toi et regarde-moi...

Lilith : Donc pour toi, tout se résume à une question de visuel !

Loreley : Que veux-tu que je te dises ma chère sœur, le monde entier fonctionne ainsi, tout n'est qu'une question d'image et d'étiquette !

Lilith : Faudrait mieux être sourd que d'entendre tout ce ramassis d'inepties.

Loreley : Tu fais la sourde oreille, mais au fond de toi, tu sais que j'ai raison...Et puis de toute façon j'ai toujours raison et même quand j'ai tort, j'ai raison car il se pourrai que j'ai raison !

Lilith : Ma pauvre Loreley, ton ego t'aveugle, pire il t'aliène, annihile ta raison...Tu perds la tête...Le véritable sens de la beauté c'est ce qui se cache au delà des sens...On ne juge pas un livre à sa couverture...La beauté prend parfois des chemins détournés, elle est exotérique, loin de l'apparence futile, de ces pauvres natures mortes qui se cachent sous une tonne de maquillage, de faux ongles, de faux cheveux, chirurgie plastique, implants mammaires...Ton idée de la beauté c'est un fake tout comme toi !

Loreley : Tu ne connais rien à rien, tu t'emmures dans ton monde sans la moindre passion...Tu veux parler de beauté..eh bien ! Écoute moi bien l'érudit...Lorsque tu regarde une fleur, tu te fous de ce qu'elle cache à l'intérieur...Tu l' observes car sa beauté primaire à fait naître en toi...et la musique c'est pareil, lorsque tu écoutes Beethoven, tu te fous du pourquoi et du comment, ce qui te parles et les émotions naissantes sont primaires...Et c'est pareil pour la peinture...le cinéma...Je pensais que tu savais tout cela, en fait tu ne sais rien !

Lilith : Pauvre folle...Tu es tellement imbus de ta personne que ça t'empêche de réfléchir correctement !

Loreley : Je t'interdis de me parler sur ce ton condescendant !

Lilith : Je te parles comme je veux, qui es tu pour m'interdire ? Pauvre fille !

Loreley : Tu es méprisante, tu crois savoir ce qui est beau ! En fait, tu ne connais rien d'autre que la pourriture, le mépris, le cynisme...La merde de ton existence, le vide de ton âme, tu es moche et vile...derrière tes airs d'intellectuelle féministe, c'est quand la dernière fois qu'un mec t'a prise ? En fait, te connaissant, tu ne sais même pas ce que c'est que de prendre son pied !

Lilith : Certes, mais je ne suis pas la femme de petite vertu qui écarte les cuisses à chaque fois que la porte s'ouvre, je ne suis certes pas cette nymphe qui se donne à tous les marins de passages...Les péripatéticiens avaient du moins le mérite de réfléchir...ce qui n'est pas ton cas !

(Lilith se jette sur Loreley, elle se crêpe littéralement le chignon, Inu saute de son siège et se transforme en homme...Les femmes s'arrêtent, elles sont toutes deux stupéfaites. Elles se frottent les yeux, bouches béées...Hypnotisées, captivées, fascinées !).

Inu : Mesdames, mesdames, à quoi bon se disputer à propos de la beauté...enfin un sujet si vaste et puis vous voulez connaître mon avis ?
Tout cela n'est qu'une question de goût !

Loreley et Lilith (*interloquée*) : De goût ?!

Inu : Si vous le permettez mesdames, je vais vous l'expliquer...Mais, je ne peux le faire qu'avec votre accord !

Loreley et Lilith : Faites donc...Faites !

Inu : Il en sera ainsi...observez moi et surtout écoutez moi...Brise-bis les petites souris...langues de vipères...Mauvais œil...Brise-bis les sœurs ennemies finiront en petites souris...brise-bis les petites souris englouties...

(Les deux sœurs se transforment en souris, Inu les saisit par les queues et puis les mange).

Inu : Et bien moi, je ne vois toujours pas la moindre différence, elles toutes deux le même goût !

Fin.

